

REGARDS SUR UN BAVALEAU

Marie-Pierre Lemoine
Orthophoniste SESSAD¹, Lille Wazemmes

LES ENFANTS

Pour un devoir de Français, Dylan doit inventer une histoire irréelle.

Il écrit à partir du mot « monstre » qui est fourni dans la consigne : « Le monstre, il se sove à 4 battes ».

Ortho : À 4 battes ou à 4 pattes ?

Dylan : Je sais pas tu dis pareil !

Ortho : Batte ou Patte je dis pareil ?

Dylan : Ben oui !!

Ortho en insistant de façon exagérée : BBBatte, PPPPatte. C'est pareil ?

Dylan : Ben non pas là !!

Ortho en écrivant les deux mots en script : Et là est-ce que c'est pareil ?

Dylan : Ah oui, c'est encore ces lettres-là que je sais pas faire.

Ortho : C'est des lettres qui te donnent des soucis ?

-
1. Service d'Éducation et de Soins Spécialisés à Domicile, domicile étant entendu comme tous les lieux de vie de l'enfant, dont l'école. Ce service a deux grandes missions : aide au développement de l'enfant en situation de handicap par un accompagnement précoce de l'enfant et de sa famille ; aide à la scolarisation et à la socialisation. L'accès à ce service est subordonné à une notification dans les mesures de compensation éventuellement proposées par la Commission des Droits et de l'Autonomie de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (loi de février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées).

Dylan : Ben oui la maîtresse elle dit deux fois pareil et je dois choisir !
 Ortho : Comment tu fais alors ?
 Dylan : Des fois je dis P, des fois je dis B.
 Ortho : Et qu'est-ce qu'elle dit la maîtresse ?
 Dylan : Des fois elle est contente et dit : « c'est bien ! ». Des fois elle dit « mais non écoute ! ! » alors je dis l'autre et elle est contente. Ça dépend.
 Ortho : Ça dépend de quoi alors ?
 Dylan : Ben des fois elle est bien contente du matin alors ça va !
 Ortho : Et c'est pareil pour les autres élèves ?
 Dylan : Ah non ! À eux, elle donne toujours des mots faciles qu'ils savent bien répondre ! !

Quelle injustice quand, dans la classe, la maîtresse lui donne *délibérément* des mots plus difficiles qu'aux autres ! Et que d'aléatoire dans les apprentissages quand la maîtresse choisit le son contenu dans le mot au gré de son humeur !

Dylan n'a pas perçu que les difficultés à appréhender les différents sons ou graphèmes sont inhérentes à lui ; il croit que les difficultés viennent de l'enseignant, de son humeur ou de sa volonté. Il imagine que les fautes sont du côté de l'autre, et pense que si l'autre change, tout va s'améliorer. Dans un premier temps, il faut donc amener l'enfant à prendre conscience que ces difficultés lui appartiennent. Étape toujours très douloureuse, mais indispensable pour qu'on puisse l'accompagner dans le développement de ses capacités.

Priscilla : Pour écrire, quand toi tu le dis, c'est facile mais pas quand je cherche dans ma tête.
 Ortho : Comment ça se fait ?
 Priscilla : Ben là avec le dessin de la « Chjupe », je sais pas si je dois écrire un [ch] ou un [j].

Et pour cause, quand on prononce une [chjupe] pour une jupe : on met ch ou j ? Même moi j'hésite à transcrire quand elle me dicte ses mots !

Les difficultés sur le plan phonologique sont très déroutantes pour l'adulte qui accompagne car il est tellement évident, de prime abord, que lorsque nous prononçons un son, l'autre entend ce son de la même façon que nous ! Même si nous savons que cela est possible, comment nous imaginer que selon la place du son, l'enfant peut entendre autant de sons qui lui paraissent bien différents. Le son [b] de banane n'est pas le [b] de abricot ni celui de table. Peut-être en avons-nous une petite idée avec ces deux phrases où, à l'oreille, nous hésitons parfois quand elles sont prononcées rapidement [c'est à jeter ?] et [c'est acheté ?].

Sous un dessin, Sylvain doit écrire le mot [lavabo].
 Il l'oralise aussitôt *balavo* et il commence par transcrire [ba] ; puis il oralise à nouveau le mot *valabo* : il transcrit le [va] ; et enfin *lavalo* : il transcrit [leau] car « c'est normal, c'est pour se laver ! »
 Et après un effort laborieux, il montre fièrement bavaleau pour s'entendre dire
qu'il pourrait réfléchir un peu et ne pas écrire n'importe quoi !

Un grand avantage de la situation individuelle est que nous pouvons voir et entendre les démarches, les stratégies utilisées par l'enfant. Nous pouvons alors appréhender « sa vision du monde » et comprendre ce qui se passe quand il travaille. Dans ce cas, l'oralisation du mot par l'enfant est source d'erreurs. Il est inutile de le

laisser se débrouiller seul car il va transcrire le mot [lavabo] différemment, autant de fois qu'il le prononcera différemment. Ceci en plus donne l'idée qu'il écrit n'importe quoi puisqu'un mot peut être écrit de trois façons différentes dans un même texte.

Sylvain a fourni un immense effort de réflexion, dont la situation duelle permet à son orthophoniste de repérer les traces. À l'école, l'enseignant-e constatera le résultat, et dira peut-être à Sylvain que décidément il ne fait pas attention, ou qu'il le fait exprès.

Pendant la séance, Valentin qui est dyslexique et dyspraxique veut servir un verre d'eau à son orthophoniste. Il verse l'eau à côté du verre et en renverse une bonne partie sur le sol. Voulant effacer sa bêtise, il se précipite sur la boîte de mouchoirs et en passant fait tomber le pot de crayons. Toujours dans la précipitation pour ramasser les crayons, il glisse sur le sol mouillé et se retrouve par terre...

Quand on parle avec son enseignante, elle dit de lui : « Il passe son temps à faire le pitre pour distraire ses camarades au lieu de se concentrer sur son travail ! »

Le jugement négatif peut d'ailleurs être alimenté par l'attitude de l'enfant lui-même, comme l'analyse très bien Brandon.

Brandon : Depuis que je te connais et ben, en classe, je me parle dans ma tête.

Ortho : Ah et qu'est-ce que tu te dis ?

Brandon : Brandon t'as pas compris ce qu'il faut faire et ben fais pas l'andouille pour faire rire les autres, demande au prof avec « s'il te plaît » et il va te le redire !

Ortho : Et alors qu'est-ce qui se passe ?

Brandon : J'ai des meilleures notes. On dirait qu'y a de l'intelligence qui pousse dans mon cerveau et en plus j'ai fini les ennuis avec les avertissements conduite.

Il est très difficile pour un enfant de voir que les autres réussissent, dans le temps imparti, les exercices qui sont demandés et qu'ils ont des notes correctes alors que lui peine largement pour une note finale plus que médiocre. Son estime de lui est malmenée et pour ne pas passer pour un idiot aux yeux des autres :

– soit il va mettre « du brouillard » autour de ses performances en chahutant, perturbant... pour que ses lacunes passent inaperçues. Il est alors possible de penser qu'il a échoué parce qu'il a chahuté ;

– soit il va se mettre en valeur en osant poser des actes que d'autres n'oseraient peut-être pas poser comme dire délibérément des bêtises, faire le clown... Il acquiert alors un statut autre que celui de cancre.

Il va ensuite être difficile de modifier cette image, tant aux niveaux des autres enfants que des enseignants. La confiance qui peut être installée lors des conditions privilégiées de la situation individuelle en orthophonie permet alors de travailler au niveau d'une confiance qui peut être faite aux autres adultes, dont les enseignants, qui, eux aussi, peuvent être secourables. Un travail de savoir-être est aussi à réaliser : comment demander de l'aide, les attitudes à adopter...

L'enfant peut alors peu à peu reprendre confiance en ses capacités, voire imaginer qu'elles viennent d'apparaître (d'où l'idée « d'intelligence qui pousse »). Il

est important de laisser la place à de petits changements d'attitudes et de les valoriser pour que d'autres plus importants puissent s'installer.

Maxime lit silencieusement son texte de français : « Son copain n'est pas là, il lui a encore posé un lapin. »

Ortho : Tu sais ce que ça veut dire « il lui a posé un lapin » ?

Maxime : Ben c'est facile, ça veut dire 1 kilo ou 2 kilos, ça dépend du lapin !!

Ortho : Et on parlait d'un lapin à peser dans l'histoire ?

Maxime : Ben non !!

Ortho : Alors ça ne te paraît pas un peu bizarre comme phrase ?

Maxime : Oh tu sais le prof il donne toujours des textes bizarres ! C'est normal en 6^e !

Alors si c'est normal en 6^e, pourquoi chercher à comprendre ?

Depuis un moment, les textes lus lui sont peut-être compliqués mais le niveau de complexité augmente de plus en plus au fil de la scolarisation et voilà que cela correspond aussi aux propos souvent véhiculés : « La 6^e est un cap à passer, tout va être différent... » À nouveau cette idée que la difficulté vient de l'extérieur va retarder la prise de conscience des difficultés personnelles et l'aide qui pourrait être demandée.

Après être devenu l'expert fugueur du collège, Dominique voudrait revenir en séances d'orthophonie et me dit au téléphone : « Parce que j'ai vu que c'est important pour moi de pas savoir faire rien et je voudrais apprendre à faire des [S Mé mèsse] (SMS) sur mon portable. »

Pour lui, ce n'est pas gagné d'avance ! Il y a eu des années passées à fuir les apprentissages, à être confronté aux techniques proposées par chacun et à être toujours et toujours en échec. Reprendre un travail de rééducation est chargé d'un espoir quasi magique !

Repertir de la demande précise de cet enfant devenu adolescent, des manques concrets occasionnés par une lecture et une transcription non efficace dans sa vie quotidienne, de ses besoins immédiats pour travailler des domaines pratiques immédiatement utiles et lui redonner confiance dans ses ressources.

Parfois, nous pouvons alors être loin des apprentissages académiques et choisir de privilégier, par exemple, une transcription phonétique qui lui permettra de laisser, sur un papier ou sur un téléphone portable, des messages intelligibles pour les proches s'ils les lisent à voix haute.

Mathieu veut faire des recherches sur internet ; à un point ou espace près, le serveur ne reconnaît rien de la demande.

Alyson tape « torture » pour une recherche-documentaire sur son animal fétiche, la tortue, et ne comprend pas pourquoi toutes ces images atroces lui arrivent.

C'est compliqué quand tous les supports de lecture et d'écriture sont touchés. Parfois l'enfant se fait l'idée que l'ordinateur va résoudre ses difficultés, comme si celui-ci avait une fonction autonome. Il est alors très déçu de découvrir que ses difficultés apparaissent aussi avec ce support que les autres manient avec tant de facilité.

Pendant un bilan, *Le Poucet*, Florian doit écrire le mot [caillou]. Il transcrit [couillon]. L'orthophoniste (qui est un homme) rit en voyant le mot [couillon].
Florian : Pourquoi vous riez ?
Ortho : Relis ce que tu as écrit.
Florian : Oh ! ! Mais je vous jure, c'était pas pour vous !

Si Florian est capable de se relire et de se rendre compte de la bévue, ce n'est pas toujours le cas, et bien souvent l'enfant a à se justifier pour des erreurs auxquelles lui-même ne comprend rien.

LES PARENTS

Les parents de Sébastien l'aident à faire ses devoirs. Sébastien a noté « exercice 12 page 24. » Il n'y a pas d'exercice 12 p. 24. S'agit-il de l'exercice 21 p. 42 ? ou du 12 p. 42 ? ou du 21 p. 24 ? Et d'abord, c'est des maths, du français, de l'anglais ? On feuillette les manuels, Sébastien essaie de se rappeler les cours...

Le père de Laëtitia, désireux de bien accompagner sa fille, lui a fait écrire une ligne de [cat] « car après trois c'est facile c'est « cat » mais elle le retient pas ! »

Nous pouvons être confrontés aux difficultés scolaires des parents qui n'en sont pas, pour autant, de moins bons parents. Ils savent que l'école est difficile pour leur enfant. Ils voudraient l'aider, ils s'investissent dans les devoirs, voire en donnent un peu plus « car ça ne fait pas de mal ! » À nous d'être les plus créatifs possibles pour relever les erreurs tout en ne dévalorisant pas les parents. Mettre l'accent sur l'investissement parental, sur la bienveillance, sur l'aide apportée... et bien expliquer que les devoirs seront donnés en fonction des difficultés de l'enfant, selon un programme établi au fil des apprentissages. Le contenu des devoirs, c'est le rôle de l'école. Pendant ce temps de devoirs, les parents apportent le soutien, le regard, le moral, les encouragements...

Le père de Timothée dit devant lui :
« Non, il n'est pas dyslexique parce que moi j'étais dyslexique à l'école et c'était pas du tout comme ça. Lui, c'est pas les mêmes fautes alors c'est pas la même maladie ! »

En effet, c'est déjà si compliqué pour les professionnels avertis de faire un diagnostic de la dyslexie et de la nature de celle-ci. Ou plus exactement, un diagnostic des domaines qui sont touchés et défaillants et de ceux qui sont préservés et peuvent servir de ressources. Alors pour les parents aussi, cela est très compliqué. Il est difficile d'imaginer qu'il n'y a pas « une dyslexie » commune à tous les enfants et dont le remède serait identique avec un programme de remédiation à appliquer et qui donnerait des résultats fiables et rapides. Dès qu'un suivi est mis en place, même si il y a eu d'amples explications sur la profondeur et la complexité des difficultés, il y a une attente de « guérison » ou du moins d'une amélioration notable.

Le père de Kévin s'inquiète de savoir si son fils n'est pas dyslexique.

Ortho : Non, vraiment non, votre fils n'est pas dyslexique. Il a quelques difficultés en lecture mais ce n'est pas de la dyslexie.

Père de Kévin : Vous le pensez vraiment car la dyslexie est un vrai fléau.

Ortho (après beaucoup d'informations données à propos de la dyslexie) : Vous savez, les enfants dyslexiques ont aussi parfois de grandes qualités dans des domaines artistiques, informatiques...

Le père de Kévin avoue alors : Je suis dyslexique. J'ai fait une école d'art puis je suis devenu directeur d'une agence de publicité de 30 salariés.

Ortho : Donc vous savez qu'on peut réussir dans la vie, même en étant dyslexique.

Père de Kévin : Oui, mais sans l'ordinateur et le correcteur orthographique, je ne suis rien. Et surtout, je ne voudrais pas que Kévin soit aussi malheureux que moi dans sa scolarité. Ça a été un véritable enfer !

Les parents ont parfois eu un parcours scolaire semé aussi de complications et en ont gardé un souvenir douloureux. Le fait de voir leur enfant en échec ravive leurs souffrances et ils transmettent alors leurs inquiétudes à l'enfant. Quoi de plus déroutant pour un enfant qui a besoin de prendre appui sur la confiance que ses parents ont en lui, en son potentiel, en son avenir... de percevoir qu'ils ont des doutes sur ses performances, sur ses ressources et qu'ils ne sont pas optimistes quant à son évolution.

EN GUISE DE CONCLUSION

Suite à cette lecture, vous vous endormez et pendant votre sommeil, vous faites un cauchemar : vous êtes redevenu un élève et vous êtes en situation de contrôle pour un examen important.

Première épreuve

Vous êtes en stage dans une pharmacie.

Votre mission est de téléphoner dans un laboratoire pour passer une commande de médicaments.

I - Vous classez les médicaments de la liste par ordre alphabétique.

II - Vous lisez à haute voix, à l'examineur, cette liste comme si vous étiez au téléphone.

La note sera attribuée en fonction de l'exactitude du classement, de la clarté de la lecture orale de la commande (les hésitations et erreurs seront pénalisées) et de la vitesse d'exécution.

Voici la liste :

- 2 boîtes de 12 cachets d'érythromycine ;
- 4 boîtes de 6 sachets de déxycycline ;
- 3 boîtes de 6 sachets de cotrimoxazole ;
- 6 boîtes de 16 cachets de dextrans-phénylbutazone ;
- 9 boîtes de 12 gélules de prednisolone ;
- 12 boîtes de 9 ovules d'éthinylestradiol ;
- 13 boîtes de 12 ampoules de dexaméthasone ;
- 6 boîtes de 16 sachets d'acétylaspartylglutamique ;
- 7 bouteilles de lévocétirizine ;
- 6 boîtes de 16 cachets de dexchlorphéniramine.

Dans votre cauchemar, à croire que tous les élèves ont fait des études en pharmacologie car chacun de vos voisins réalise le classement à une vitesse impressionnante et lit chaque nom de médicament sans hésitation.

Vous êtes encore en train de réaliser la première épreuve que l'intitulé de la seconde arrive.

Deuxième épreuve

Voici, écrit au tableau, un extrait de *La Dame de pique* de Pouchkine.

Vous lirez à voix haute cet extrait en y mettant l'intonation adaptée puis vous recopierez le nom de tous les personnages cités.

Vladimir Andreïévitch a reçu une lettre de sa nourrice Anna légorovna Bouzivéra. En apprenant que son père vivait encore, [...] Vladimir questionna Antoine sur le chemin de Kisténovka.

– Dis-moi Antoine, demanda Vladimir, qu'y a-t-il entre mon père et Troïékourof ?

– Dieu sait ! Mon cher maître... On dit qu'il n'était pas d'accord avec Cyrile Pétrovitch et que celui-ci l'accuse de s'être pris à lui-même son propre bien [...].

– Il paraît que Troïékourof fait chez nous tout ce qu'il lui plaît ?

– Quant à ça, c'est au vu et au su de tout le monde.

– Est-il vrai qu'il prétend s'emparer de Kisténovka ?

– C'est ce qu'on dit. Dernièrement, à un baptême chez le staroste, le curé de Pakrovsky disait : Cyrile Pétrovitch ne badine pas. Le forgeron Mikita lui répondit : c'est bon Savélitch, n'attriste pas la compagnie. Cyrile Pétrovitch est maître chez lui, André Gavrilovitch aussi [...].

– Ainsi vous ne seriez pas bien aises de tomber entre les griffes de Troïékourof ?

– Que Dieu nous en préserve ! [...]

– Voilà Patrovsky ! dit Antoine

Toujours dans le cauchemar, vos voisins de classe doivent tous avoir des parents russes car chacun lit et recopie le texte avec aisance, voire même avec plaisir !

Vous, vous avez des difficultés à retenir plus de trois lettres à la fois et dans tous ces noms, ce n'est pas facile de repérer ceux que vous avez déjà recopiés et la ligne où vous êtes.

Il ne manquerait plus qu'on vous demande aussi de les classer par ordre alphabétique !

Troisième épreuve

Voici le descriptif de fonctionnement d'un appareil électrique. Après avoir lu le texte, vous répondrez à la question posée. Cette épreuve est chronométrée.

Maintien de mémoire de l'horloge

lorsqu'une panne de courant intervient, le radioréveil seindra lorsque le courant électrique sera rétabli, l'affichage de l'heure indiquera 000 et vous devrez remettre l'horloge à l'heure pour garder l'heure initiale et l'heure réglée des alarmes dans le cas d'une panne de courant ou d'une déconnexion, il y aura une pile de 9 volts dans le compartiment de la pile, pendant l'heure, elle ne sera pas illuminée sur l'affichage des alarmes de la radio et le lecteur CD ne fonctionneront pas dès que le courant est rétabli, l'affichage indiquera à nouveau l'heure exacte

quelles fonctions de l'appareil ne sont pas maintenues même avec l'insertion de la pile ?

Vous imaginez que, suite à une erreur de l'ordinateur, tous les espaces ont disparu du texte. Or en regardant autour de vous, vous découvrez que tous les élèves ont cette même feuille et que personne ne fait de remarque. Tout semble naturel et normal. Chacun répond rapidement à la question. Certains ajoutent même : « Oh, c'est facile ! »

Quatrième épreuve

Voici une citation extraite d'un exemple de photosensibilité de Louise Brazeau Ward, centre de la dyslexie d'Ottawa.

Après avoir lu le texte, vous répondrez à la question posée. Cette épreuve est aussi chronométrée.

Lal ut tev er slar éu s sit e

*A l ar e nt ré ed esc las ses, jes aut ai sdej oi ea vecl es ga rço nse tlesf il
lesd uqu art ier, d és ir eux de co mm encerl es co ursq uico mb ler a ien tmo nes
prtc urie ux.*

*Am es ur equ el' an né eav anç ai t, le scou rs dev inr entp lusdi f fic ilese tuns
ent im entdener vos it é etde p r é occ upat io ncom me nçââm' e nv a hi r.*

Co mb ie ndev er besco mp ortec eté xtr ai td et ex te ?

Là, pas de doute sur la fonction « espace » de l'ordinateur. Elle a bien été actionnée mais cela ne vous facilite pas la tâche pour autant. Vous êtes de plus en plus fatigué. Vous vous découragez.

Et toujours ces voisins de classe agaçants de réussite. Certains ont déjà rendu leurs feuilles depuis un moment, alors que vous êtes encore en train de lire le titre du texte. L'enseignant s'approche de vous et vous demande de vous secouer un peu car vous êtes le dernier dans la classe et qu'il doit partir...

En effet cette réflexion acerbe et injuste vous réveille pour de bon. Ce n'était qu'un cauchemar... Vous avez vos diplômes... Vous avez même une profession qui vous plaît... Et pourtant cet élève vous rappelle quelqu'un, mais qui ?

Pourquoi ces épreuves ?

Elles sont des essais de sensibilisation aux difficultés que peuvent rencontrer les enfants dyslexiques entraînant de la lenteur d'exécution, de la fatigue et un résultat parfois peu satisfaisant. Le tout dans un climat de facilité et de réussite pour la majorité de la classe.

La première épreuve nécessite essentiellement un recours à la voie de lecture par assemblage, voie que les lecteurs expérimentés n'utilisent que pour déchiffrer des mots inconnus. Elle ralentit notre débit de lecture, exige une attention soutenue et augmente les risques d'hésitations et de reprises de lecture. Cette liste de médicaments nous remet dans la situation d'un lecteur hésitant. La surcharge cognitive du classement alphabétique de mots qu'on ne retient pas aisément en mémoire va ajouter à la fatigue de l'exercice. La lecture à haute voix signale toutes erreurs et le chronométrage ajoute un handicap et un stress.

La deuxième épreuve sollicite aussi beaucoup la voie d'assemblage car, les noms russes se ressemblant souvent, nous pourrions être tentés d'utiliser la voie d'adressage (lecture plus globale) mais avec des risques d'erreurs. Cependant dans cette épreuve il faut aussi s'attacher à la compréhension de la lecture pour mettre l'intonation adaptée et séparer les noms des personnages des noms de lieux pour les

recopier. L'épreuve de copie montre que, quand le mot est difficilement retenu en un seul coup d'œil, un exercice « tout bête » de copie nécessite une attention soutenue. Cela va exiger beaucoup d'aller et retour de la feuille au tableau et des recherches fréquentes de la ligne où nous étions et du mot à retranscrire.

La troisième et la quatrième épreuve sont inspirées de revues de sensibilisation à la dyslexie. Des mises en forme inadaptées viennent entraver nos capacités de lecture. Bien sûr nous réussissons à lire le texte mais avec difficulté. Nous devons relire pour bien segmenter les mots, puis relire parfois pour comprendre la phrase et relire encore pour répondre à la question. Nous pouvons alors percevoir l'énergie qui est demandée aux enfants en grande difficulté de lecture et le découragement qui peut survenir après quelques heures de classe.

Tout ceci pour faire percevoir *a minima* qu'un temps supplémentaire pour un examen n'est pas du luxe, qu'alléger ou aménager la demande au niveau des épreuves non plus. Et surtout qu'il est souvent injuste d'imaginer qu'ils ne fournissent pas beaucoup d'efforts ou profitent de leur situation pour fuir les exigences.